

qu'à maintenant. Les deux groupes veulent des contacts internationaux plus fermes et ont l'intention d'envoyer des représentants à l'École Internationale de Cadres. Ils ont besoin de littérature de base traitant de la période de la guerre et, au cours du développement de leur travail, auront aussi besoin d'une aide matérielle. D'un autre côté, ils sont prêts à aider les camarades autrichiens et allemands par des envois de colis, étant donné qu'il n'y a pas de restrictions au Danemark.

Travail allemand

En plus des contacts avec les groupes locaux, la tournée permit aussi de prendre des contacts très importants avec l'Allemagne, ainsi qu'avec les camarades allemands dans l'émigration. Ceci aide considérablement au développement du travail de reconstitution de la section allemande, ce qui est l'une des tâches les plus importantes du moment. Réduite comme elle l'était, la tournée montre par les résultats obtenus la valeur de tels contacts organisationnels directs, et à quel point ils sont indispensables dans toute la période qui vient où

nous avons à resserrer et consolider l'organisation internationale. Les contacts personnels, plus que toute autre chose, peuvent le réaliser dans le minimum de temps. Des tournées organisationnelles doivent être organisées plus fréquemment et plus largement dans la période qui vient. Les groupes doivent être aidés à se débarrasser de leur sensation d'isolement et aidés à faire corps avec l'Internationale dans le plein sens du mot. Il n'y a aucun doute qu'ils le désirent eux-mêmes.

TOURNEAU.

1^{er} juin 1946.

Extrait d'un rapport des camarades canadiens

Présentement, la section canadienne relève juste la tête après une longue période de déclin et de stagnation. Au début de l'année 1937, la section canadienne, connue alors sous le nom de Workers Party, entra dans la « Cooperative Workers Association » parti social démocrate petit-bourgeois ayant quelque appui dans quelques syndicats, mais dont la force principale se confinait dans les régions agraires et dans les classes moyennes des villes). Cette entrée s'opéra après un long et aigu conflit intérieur au sujet de la justesse de l'application de cette tactique à ce moment-là. La décision fut prise à une très faible majorité. L'entrée se fit alors que l'organisation était faible et isolée et que le défaitisme grandissait dans ses rangs. Tout entière la direction qui avait proposé l'entrée quitta le mouvement, et celle-ci fut réalisée par des camarades moins expérimentés. La C.C.F. était déjà dans les mains d'une forte bureaucratie sans opposition, et nos camarades durent partir sur une base tout à fait clandestine. Une partie des opposants à cette tactique refusèrent de s'associer à l'entrée, et ce n'est qu'en 1938 que les groupes se réconcilièrent, avec l'aide de l'Internationale. Sur les conseils de l'Internationale, nous nous préparâmes à combattre la direction de la C.C.F. sur une base principielle et à réunir nos forces pour réorganiser une section canadienne indépendante. Au début de 1939, après l'exclusion des camarades restés dans la C.C.F., la section canadienne fut reconstituée sous le nom de Socialist Workers League. Jusqu'à l'éclatement de la guerre dans laquelle le Canada entra en septembre 1939, nous publiâmes un organe mensuel intitulé *Socialist Action*. Avant que nous ayions pu rassembler les fils épars d'une organisation qui avait auparavant quelques rayons dispersés dans ce vaste pays, la guerre éclata. La bourgeoisie

renforça immédiatement sa législation anti-ouvrière, nommée « Defense of Canada Regulations » (ces lois sont maintenant sans effet). L'un de nos camarades fut le premier à tomber sous le coup de ces lois, et fut emprisonné pour son opposition politique à la guerre. Le mouvement stalinien fut déclaré illégal, et sa direction internée. Aucun imprimeur ne voulait se charger de nos publications. La psychose de guerre eut de sérieuses répercussions sur notre organisation. La direction tout entière, qui était peu formée politiquement, s'évapora peu à peu devant la tempête. Pendant la guerre, une poignée de camarades parvint à maintenir les liaisons et publia trois ou quatre numéros d'un journal ronéotypé. Une tournée organisationnelle à travers le Canada nous permit de reprendre les liaisons en main et de reprendre contact avec les vieux centres de Montréal et Vancouver, et avec quelques liaisons éparées. Etant données la faiblesse de nos forces et l'illégalité, nous nous tournâmes une fois de plus vers la C.C.F., qui pouvait servir de bouclier contre la répression, et permettait quelques contacts avec les ouvriers allant vers la gauche.

En novembre 1944, une conférence nationale se tint à Montréal, dans laquelle étaient représentés les centres politiques principaux du mouvement. Il y fut unanimement décidé de préparer immédiatement la création d'une section canadienne de la IV^e Internationale. Un Comité national fut élu, et on réunit des fonds pour publier un organe mensuel. Cet organe, *Labour Challenge*, fut publié la première fois en juin 1945 comme mensuel. Il paraît maintenant deux fois par mois. *Labour Challenge* paraît en tant que journal trotskyste, mais ne représente pas ouvertement une organisation trotskyste formellement constituée. Dans la région Est du Canada, où les possibilités de travail effectif dans la C.C.F. sont très

limitées, nous avons bâti une organisation de front unique appelée Amis de Labour Challenge, qui n'a pas d'effectifs officiels, mais nous permet de déployer une activité large à l'aide de meetings, réunions, etc...

Dans l'Ouest, où des possibilités limitées de travail semblent encore exister dans la C.C.F., le groupe fonctionne entièrement comme une fraction dans la C.C.F. En ce moment, la discussion se mène dans l'organisation sur la base d'un document du Bureau politique qui défend la création immédiate d'une section canadienne de la IV^e Internationale. Malgré qu'il n'y ait eu jusqu'à présent aucun vote sur cette question, une écrasante majorité du mouvement a fait savoir son accord avec cette perspective. Le seul facteur qui nous retienne de former immédiatement une section canadienne de la IV^e Internationale, est la situation en Colombie britannique, où le groupe tout entier est au sein de la C.C.F. et est en train de mener un combat acharné contre la direction de cette dernière. Le groupe d'ici aussi, après une ample discussion, est uni derrière les propositions du B.P. Notre prochain rapport au S.I. annoncera sans aucun doute la formation de la section canadienne de la IV^e Internationale.

Notre force numérique s'élève en ce moment approximativement à membres concentrés dans quatre villes. La composition sociale est en très grande partie prolétarienne. Plus de 50 % ont été recrutés depuis le début de la guerre. Dans les derniers cinq mois, nous avons recruté environ 25 militants, dont la plupart sont des ouvriers, plus quelques étudiants et éléments de professions diverses. L'entrée dans la C.C.F. et la guerre furent une très rude épreuve pour l'organisation et furent pour beaucoup dans la défection de la grande majorité des membres d'avant guerre.